

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2014)
Heft: 5

Artikel: Les chasseurs de chars allemands, 1940-1945 (2) : Sturmgeschütze
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Suite de l'article paru dans RMS T2/2014.

Ci-contre : un bataillon de chars *Panther*, en Italie en 1944, complété avec des StuG III Ausf G..

Blindés et mécanisés

Les chasseurs de chars allemands, 1940-1945 (2) : Sturmgeschütze

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

Les StuG de remplacement

Le succès du Sturmgeschütz III sur le terrain et son coût modeste par rapport aux chars de combat, pour lesquels il faut construire une tourelle, complexe, expliquent son succès au moins autant que ses performances techniques. Un StuG III de 23,9 tonnes coûte 82'500 RM contre 103'462 RM pour un PzKpfw IV Ausf. H de 25,0 tonnes. Avec ses 2,16 mètres de haut, il représente une cible beaucoup plus difficile à toucher que les 2,68 mètres du char de combat contemporain. Ne parlons même pas du PzKpfw V *Panther* dont les 44,8 tonnes, les 2,99 mètres de haut placent dans une catégorie encore plus luxueuse : 117'100 RM. Le choix du Sturmgeschütz est donc pleinement assumé à l'échelon stratégique – d'Hitler en

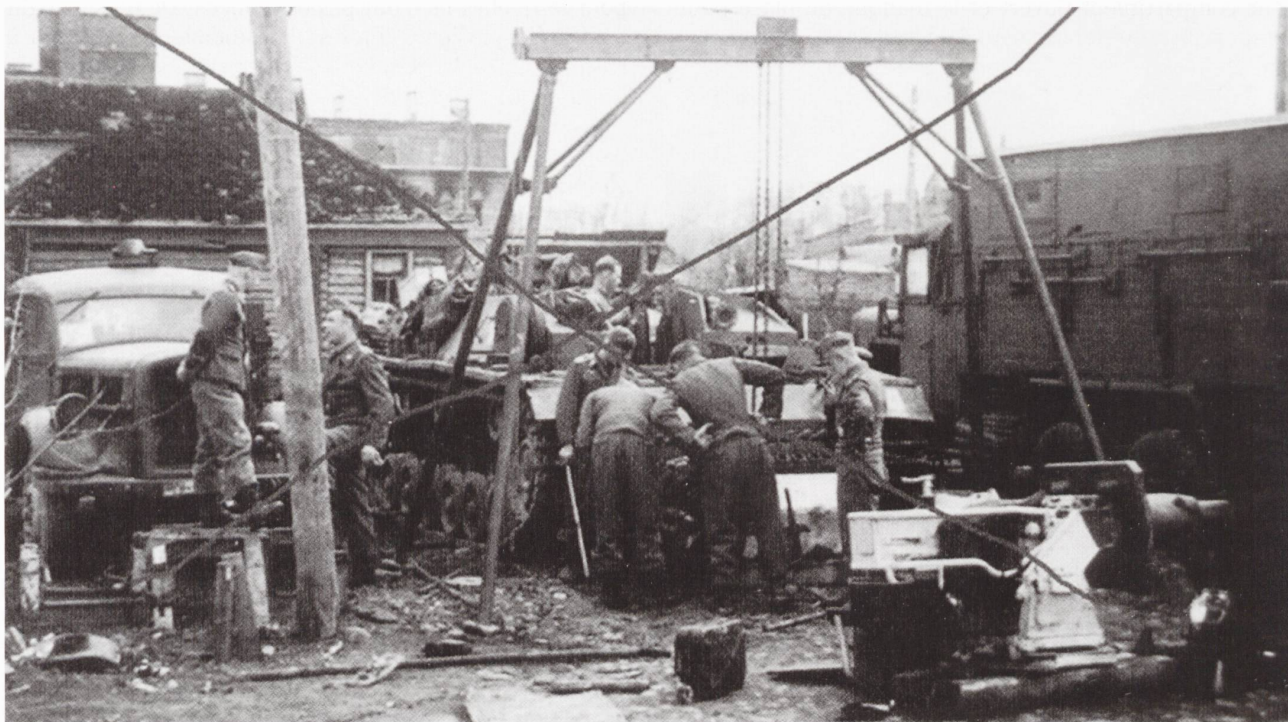
passant par Guderian et Rommel – malgré ses limitations techniques, voire tactiques.

Or ce choix est contrarié de deux manières. Tout d'abord, l'apparition de chars soviétiques encore plus lourds que les T34 et KV1, à l'instar des chars lourds *Joseph Staline* IS-2 à la mi 1943 ou IS-3 en 1944, ainsi que de canons d'assaut de plus en plus lourdement blindés ISU-85, ISU-100 et ISU-122 voire ISU-152, laisse entrevoir les limites de l'armement du StuG. En effet, si le KwK/StuK 40 L48 permet de mettre hors de combat un Sherman à 1'500 mètres, il faut réduire cette distance à moins de 400 mètres pour pénétrer le flanc des chars lourds soviétiques. L'augmentation de la puissance de feu passe par le changement du canon. Deux pièces sont alors disponibles : le canon KwK 42 de 7,5 cm long L70 –qui équipe le *Panther*– ou le KwK 43 de 8,8 cm L70 qui équipe le

Evolution du Sturmgeschütz III

Type	Armement	Production	Quantité	Production
StuG III série 0	7,5 cm StuK 37 L24	Daimler-Benz	5	Septembre - décembre 1939
StuG III Ausf. A 1./s. Pak	7,5 cm StuK 37 L24	Daimler-Benz	30 + 6	Janvier – juin 1940
StuG III Ausf. B 2-3./s.Pak	7,5 cm StuK 37 L24	Alkett	250 + 50	Juillet 1940 – avril 1941
StuG III Ausf. C 3./s.Pak	7,5 cm StuK 37 L24	Alkett	50	Avril – mai 1941
StuG III Ausf. D 3./s.Pak	7,5 cm StuK 37 L24	Alkett	150	Mai – septembre 1941
StuG III Ausf. E 4./s.Pak	7,5 cm StuK 37 L24	Alkett	284	Septembre 1941 – février 1942
StuG III Ausf. F	7,5 cm StuK 40 L43	Alkett	120	Mars – septembre 1942
	7,5 cm StuK 40 L48	Alkett	246	Mars – septembre 1942
StuG III Ausf. F/8	7,5 cm StuK 40 L48	Alkett	250	Octobre – décembre 1942
StuG III Ausf. G	7,5 cm StuK 40 L48	Alkett	5'837	Décembre 1942 – avril 1945
		MIAG	2'586	Février 1943 – avril 1945
		MAN	142	Février – octobre 1943
StuH 42	10,5 cm StuH 42 L28	Alkett	12 + 1'299	Septembre 1942 – avril 1945
		Total :	11'317	

Source : *Trucks & Tanks* (TNT) Hors série No.8, septembre-octobre 2011, p. 103.



Un Sturmgeschütz à l'atelier. Il était alors souvent nécessaire de déposer l'armement – ici au premier plan de l'image.

Tigre II ou le *Jagdpanther*. Ces réflexions conduisent à la réalisation de plusieurs générations de chasseurs de chars :

- le *Jagdpanzer VI Ferdinand/Éléphant* de 65 tonnes, réalisé à 90 exemplaires par Porsche et Alkett entre novembre 1942 et juin 1943 ;
- le *Jagdpanzer IV L48* puis *L70*, réalisé à environ 2'000 exemplaires par les *Vogtländischen Maschinenfabrik (VOMAG)* à Plauen, à partir de janvier 1944 ; c'est sur cet engin que Guderian fait reposer ses espoirs : il est originellement dénommé « *Sturmgeschütz neuer Art mit 7,5 cm Pak L/48 auf Fahrgestell PzKpfw IV* » ;
- le *Jagdpanzer V Jagdpanther* de 45,5 tonnes, réalisé par MIAG, MNH et MBA à 415 exemplaires à partir de janvier 1944 ;
- le *Jagdtiger*, réalisé par les *Nibelungenwerk (Steyr-Daimler-Puch)* à St. Valentin à 88 exemplaires, entre février 1944 et mai 1945 ; cet engin excessivement lourd, armé d'un canon de 12,8 cm L55, est davantage un canon d'assaut qu'un chasseur de chars – son canon nécessitant l'utilisation de projectiles chargés en deux parties, la cadence de tir atteint deux coups à la minute dans le meilleur des cas.

Essentiellement employés comme chasseurs de chars, aucun de ces engins ne peut véritablement remplacer le *StuG III*, bien plus polyvalent et surtout beaucoup moins cher. Lorsque les usines berlinoises d'Alkett sont bombardées et temporairement mises hors d'état par les Américains en novembre 1943, la production de 255 engins par mois en octobre 1943 tombe à zéro, puis seulement 24 en décembre de la même année. Une solution d'urgence doit être trouvée et les 16-17 décembre, un prototype est présenté à Hitler, qui l'approuve aussitôt. La superstructure du *StuG III* est posée sur

un châssis de *PzKpfw IV*, produite par les usines Krupp de Magdeburg. Des adaptations doivent être réalisées, notamment en raison de l'allongement du châssis : le compartiment du pilote est avancé et dispose d'une casemate carée, caractéristique. Ceci permet d'emporter 63 obus au lieu des 50 dans le châssis du *PzKpfw III*. Plus de 1'108 *Sturmgeschütze IV* sont ainsi réalisés, avec 31 conversions – dont une part importante est envoyée sur le front italien. Les caractéristiques de ces engins sont si proches des *StuG III* qu'ils servent dans les mêmes unités.

Le *Jagdpanzer 38 (t) Hetzer* est, en ultime analyse, le véritable successeur du *StuG III* : disposant du même armement, approvisionné à 41 coups, il se distingue surtout par sa petite taille et son faible prix : 77'000 RM. Entre le 4 mars 1944 et le 11 mai 1945, plus de 2'827 engins sont réalisés. Il est affecté prioritairement aux divisions d'infanterie.

Retour à la mission première ?

Le développement de l'armement du *StuG III* et les engins développés pour lui succéder représentent certes de grands progrès techniques. Mais avec le développement de tubes de plus en plus long, le rôle originel d'appui de l'infanterie est passé au second plan.

Le canon de 75 long, bien que précis grâce à sa trajectoire tendue, manque d'efficacité contre l'infanterie. Après avoir utilisé le canon d'infanterie de 7,5 cm, il semble logique d'adopter le canon d'infanterie de 15 cm modèle 1933. Ce dernier avait été monté en 1940 sur un châssis de *PzKpfw I* ouvert, puis sur un châssis de *PzKpfw II* manquant de place et de protection. Ces deux engins ont été réalisés à 38 et 12 exemplaires respectivement.

Leur compartiment ouvert et le manque de place pour l'emport de munitions étaient évidemment d'importantes limitations pour ces « Sturmpanzer » I et II.

Alkett réalise ainsi entre décembre 1941 et octobre 1942 un engin sur le châssis du PzKpfw III montant le même armement, cette fois dans une casemate blindée. Le Sturm-Infanteriegeschütz 33 pèse 21 tonnes et emporte 30 obus. Les premiers 12 engins servent avec les Sturmgeschütz Abteilungen 177 et 244 et sont tous perdus à Stalingrad. Les 12 suivants sont utilisés pour l'entraînement, puis au sein de la 23. Panzerdivision. Cet engin n'a pas connu le succès escompté : son armement manquait de portée et son blindage vertical de protection.

En octobre 1942 apparaît le Sturmhaubitze 42: le châssis du Sturmgeschütz Ausf. F est adapté pour recevoir l'obusier 10,5 cm L28 puis L30. Il s'agit d'une adaptation de l'obusier de campagne léger qui équipait alors l'artillerie divisionnaire. Les premiers modèles sont équipés d'un frein de bouche, plus tard abandonné pour en simplifier et augmenter la production. 1'212 engins sont réalisés entre mars 1943 et février 1945, en plus de certains engins convertis en transports de munition. Les StuH 42 nécessitent une adaptation de la nomenclature et de l'organisation : les Sturmgeschütze III sont désormais redesignés Sd.Kfz. 142/1 StuG 40 ; les nouveaux Sd.Kfz. 142/2 StuH 42 équipent désormais la seconde section de chaque batterie, soit en théorie près d'un engin sur trois.

Le Sturmpanzer 43, utilisant le châssis du PzKpfw IV, a été développé par Alkett en 1942. Destiné à appuyer l'infanterie dans les combats en zones urbaines, il est armé d'un obusier (StuH 43 L12) de 15 cm développé par Skoda, tirant les mêmes projectiles en deux parties que les sIG 33 montés sur les véhicules cités précédemment. 38 obus sont emportés, pesant 38 kg chacun. Si 306 engins sont construits, la plupart sont utilisés dans des tâches

pour lesquelles ils n'ont pas été conçus. De plus, l'engin souffre de plusieurs limites : le blindage de 100 mm à l'avant est trop lourd pour les suspensions, le châssis et la motorisation. Des efforts sont faits en 1944 pour réduire le poids de 800 kg, mais au pris d'une réduction du blindage ; on lui ajoute à ce moment une MG34 permettant de tirer vers l'avant, ainsi qu'une seconde sur la superstructure, afin de pouvoir combattre l'infanterie adverse désormais dotée de grenades et de bazookas antichars. Ces engins sont engagés au sein de la Sturmpanzer-Abteilung 216, 217 et 218, ainsi que la Sturmpanzer z.b.V. 218. La première a été engagée à Kursk puis à Anzio. La seconde a combattu en Normandie puis dans les Ardennes et la Ruhr. La troisième a combattu en Hongrie à partir d'octobre 1944. La dernière a été engagée contre l'insurrection de Varsovie, puis a combattu –essentiellement équipée de StuG III– en Prusse orientale.

Un engin encore mieux protégé, sur la base du PzKpfw VI *Tiger*, est dénommée Sturmpanzer VI. Pesant 68 tonnes et disposant d'un blindage allant jusqu'à 15 cm d'épaisseur, il était question d'employer un obusier de 21 cm mais au final on a opté pour un lance-roquettes de 38 cm L5,4 lui a été préféré. Chaque obus pèse 376 kg et propulse 125 kg de charge explosive, ou une charge creuse, à une distance maximale de 6'000 mètres. Seuls 14 coups peuvent être emportés et une grue est nécessaire pour manipuler la munition. La protection rapprochée de l'engin devait être assurée par une mitrailleuse et un lance-grenades de 10 cm. Trois compagnies ont été constituées : les Panzer Sturmmörser Kompanien 1000, 1001 et 1002. La première, avec deux engins, a participé à la destruction de Varsovie. Les deux premières ont participé avec sept engins à l'offensive des Ardennes. Toutes ont mené des combats défensifs sur le front de l'Ouest en 1945. Lorsqu'on met en rapport les coûts de développement et de production de ces 19 engins avec leur efficacité réelle, compte tenu du fait que les *Sturmtigers* n'ont que rarement pu être employés dans

Les Sturmgeschütze de la Wehrmacht, 1938-1945

Type	Armement	Producteur	Construction	Production	
	Sturmpanzer I	15 cm L12	Alkett, Berlin	1938-1940	38
Sd.Kfz. 142/1	Sturmgeschütz III	7,5 cm L24			
		7,5 cm L43			
		7,5 cm L48	Alkett, Berlin	1940-1945	> 12'000
	StuIG 33B	15 cm L11,4	Alkett, Berlin	1942	48
Sd.Kfz. 121	Sturmpanzer II « Bison »	15 cm L12	Alkett, Berlin	1942	12
Sd.Kfz. 166	Sturmpanzer IV « Brummbar »	15 cm L12	Alkett, Berlin	1942-1944	306
Sd.Kfz. 142/2	Sturmhaubitze 42	10,5 cm L28	Alkett, Berlin	1942-1945	1'317
Sd.Kfz. 138/1, 138/2	Sturmpanzer 38 (t) « Grille »	15 cm L12	Böhmisch-Mährische Maschinenfabrik (BMM), Skoda	1943-1945	299
Sd.Kfz. 167	Sturmgeschütz IV	7,5 cm L48	Krupp, Magdeburg	1943	1'100
	Sturmgeschütz M42 (i)	7,5 cm L18 ou L34	Ansaldo, Gênes	1942-1943	374
	Sturmgeschütz M43 (i)	7,5 cm L46 ou 10,5 cm L25	Ansaldo, Gênes	1943	117
Sd.Kfz. 182	Sturmpanzer VI « Sturmtiger »	38 cm L5,4	Alkett, Berlin	1944	18

leur rôle spécifique, on ne peut que constater le manque de pragmatisme des décideurs de l'époque. Cela d'autant plus que depuis 1943, la Wehrmacht est acculée à la défensive – loin des considérations d'engins de « percée » (*Durchbruchpanzer*) de 1941-1942.

StuG étrangers

Pour compléter le tableau, il faut encore évoquer les engins de prise. Si la Wehrmacht a ainsi pris à son compte plusieurs canons d'assaut soviétiques abandonnés ou capturés, elle a également eu recours à des matériels italiens. Entre octobre 1943 et avril 1945, 374 *Semoventi da 75* et 117 *Semoventi da 105* sont réquisitionnés et engagés sous la désignation M42 et M43 (i). Ils sont engagés sur le front italien, au sein des Fallschirmjäger-StuG-Abteilungen 11 et Schmitz, ainsi qu'au StuG-Abteilung 914.

Ajoutons que le faible coût et la disponibilité élevée du StuG III en a fait un engin idéal pour la cession aux pays de l'Axe. Ainsi la Finlande reçoit en 1944 59 engins, qui se prévalaient d'avoir détruit environ 90 chars soviétiques, pour la perte de seulement 8 engins – souvent sabordés par leur équipage. Ces engins, baptisés « *Stumi*, » ont continué à servir jusqu'au début des années 1960. D'autres engins ont été mis en service par la Roumanie et la Bulgarie, la Hongrie, l'Italie, l'Espagne (10 engins ont été utilisés entre 1943 et 1954). La Syrie, la Turquie et la Yougoslavie ont utilisés ces engins durant plusieurs

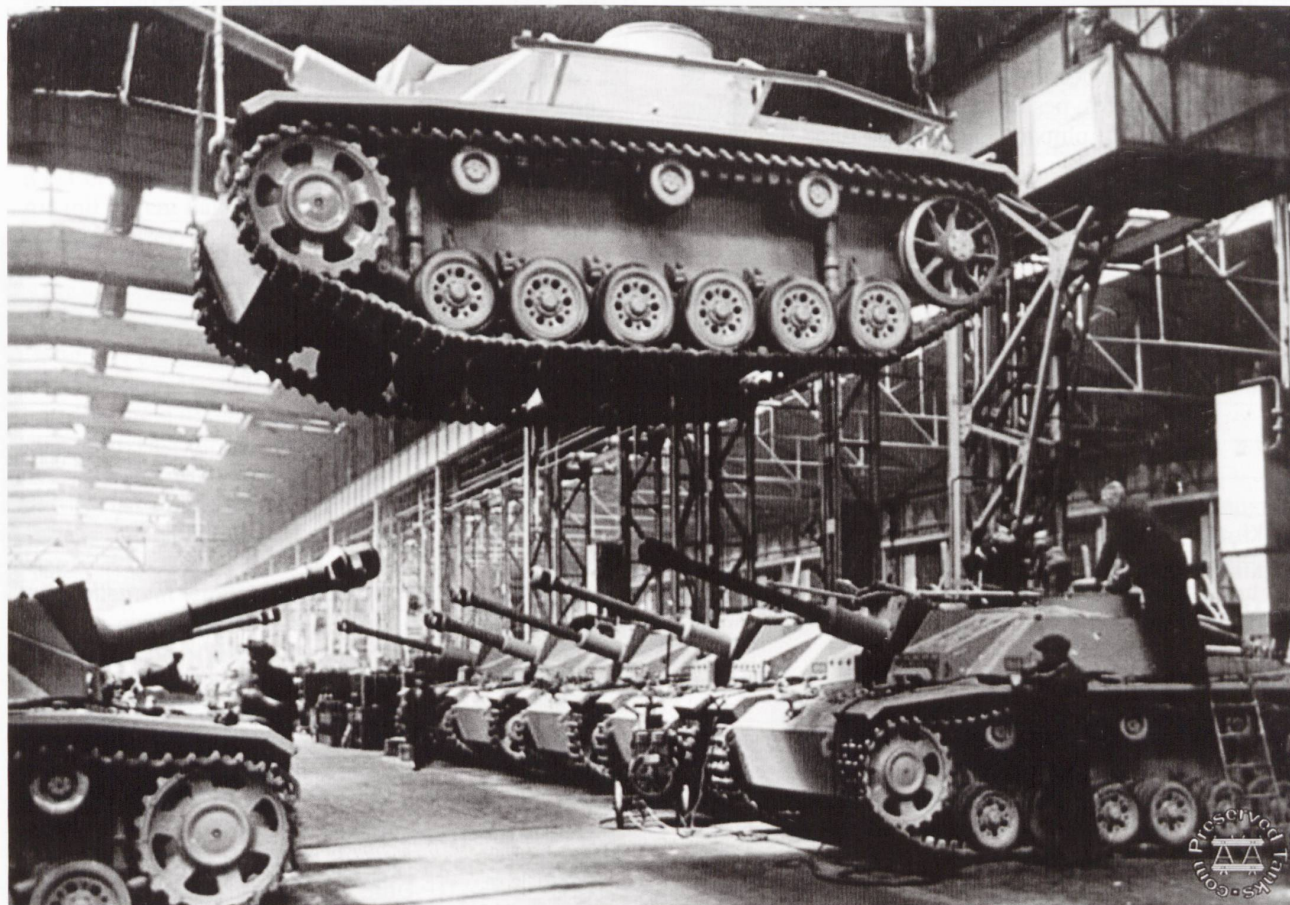
décennies. La Norvège a utilisé plusieurs engins allemands entre 1947 et 1951.

Une solution tactique à un problème stratégique

L'histoire du développement et de l'emploi du Sturmgeschütz nous enseigne trois choses. Tout d'abord, on constate le danger de décisions organisationnelles basées sur des préjugés et sur la base d'intérêts corporatistes. En effet, la Panzerwaffe ne voulait pas d'un projet concurrent, qui risquait de distraire ou de détourner des ressources. Mais avec le recul de quelques années, même son adversaire du début, le général Guderian, doit constater qu'au contraire le Sturmgeschütz a sauvé l'arme blindée – qui en détourne la moitié des engins produits afin de combler ses pertes en 1944.

Le Sturmgeschütz s'est avéré un choix raisonnable; son atout principal a été son potentiel de croissance. Les PzKpfw III et IV se sont en effet révélés suffisamment polyvalents pour permettre le développement de familles entières de véhicules. Ils ont pu être produits en masse. Enfin, ils ont été capables d'améliorations techniques – à l'instar du Sturmgeschütz III et du Panzerjäger IV/70 respectivement. Ces engins rappellent les choix américains et soviétiques de se concentrer sur la production du *Sherman* et du T34, plus polyvalents, plus fiables et plus rentables que les engins lourds et spécialisés dans lesquels l'industrie de guerre allemande a gaspillé ses ressources et son savoir-faire.

La halle de montage final de l'usine Alkett de Berlin.



Enfin, alors que la doctrine de l'emploi des blindés allemande mettait l'accent sur des actions indépendantes et opératives, le Sturmgeschütz s'est révélé mieux adapté à la coopération avec l'infanterie et les armes d'appui, à un engagement tactique et décentralisé, ainsi qu'au combat défensif. Il est, ainsi, véritablement au cœur du combat interarmes.

La production de StuG représente la moitié des chars allemands produits durant la Guerre. Ensemble, ceux-ci peuvent se prévaloir d'avoir détruit plus de 30'000 blindés alliés. Leur taux de succès/pertes est sensiblement meilleur que celui des chars de combat, pour un coût de production de 30 à 50 % inférieur.

A ce titre, ils valent mieux que d'être considérés comme de simples auxiliaires, des armes d'appui de l'infanterie. Et même s'ils n'ont pas frappé les esprits autant que les chars lourds, ils méritent d'être cités au premier plan des blindés allemands de la Seconde Guerre mondiale.

Après la création de la Bundeswehr, en 1949, le premier blindé développé et construit en République fédérale allemande est le Kanonenjagdpanzer 90 mm, un engin de 27,5 tonnes produit par Henschel et Hanomag entre 1965 et 1967. Ses lignes rappellent beaucoup celles du Jagdpanzer IV.

De même, le constructeur suédois Bofors réalise entre 1967 et 1971 290 Stridsvagn 103 –le « char S » de Sven Berge– un chasseur de chars de 39,7 tonnes équipé d'une suspension hydropneumatique, d'un chargeur automatique, d'un canon britannique de 10,5 cm et d'un équipage de trois hommes dont deux pilotes : le premier étant en même temps le pointeur, le second permettant de rouler rapidement en marche arrière pour changer de position de feu.

Le Sturmgeschütz a bien révolutionné la conception des blindés d'appui à l'infanterie ; et celle des chasseurs de chars.

A+V

Un des StuG III finlandais, exposé au musée de Bovington, dans le sud de l'Angleterre. Photo © A+V.



Cette vue d'un StuG III Ausf. F sur le front de l'Est montre bien ses qualités : faible hauteur, fort blindage et tube long.



Un StuG 40 appartenant à une unité de parachutistes se cache dans les ruines de Monte Cassino, au sud de Rome, durant l'été 1944.



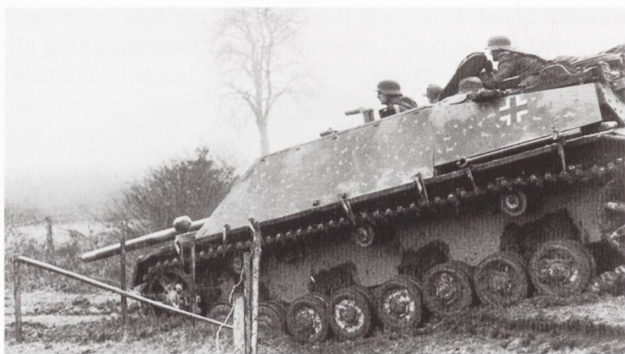
Un StuG 40 Ausf. G appartenant à la Fallschirm-Sturmgeschütz-Brigade 12 à Wilkowschken, Russie.

Bibliographie

« German Army Assault Guns 1943-1945, » *Tactical Notebook*, Institute for Tactical Education, Quantico, June 1993, p. 1-4.

Bruce Culver, Don Greer, *Sturmgeschütz III in action*, Squadron/Signal publications, Carrollton, 1976.

Trucks & Tanks (TNT) Hors série No.8, septembre-octobre 2011, p. 103.
Steven J. Zaloga, *M10 Tank Destroyer vs StuG III Assault Gun*, Osprey, Oxford, 2013.



Le Jagdpanzer IV/70 montre ses qualités : silhouette basse, blindage très performant, bas coût de production. Celui-ci appartient à la 12.SS-Panzerdivision et est photographié en Belgique, durant l'offensive de l'hiver 1944.

Ci-dessous : pour renouer avec sa mission d'origine –l'appui de l'infanterie– le Sturmhaubitze 42 est armé d'un obusier de 10,5 cm. Il équipe les batteries de canon d'assaut, à raison d'une section sur trois. Les versions ultérieures du StuH 42 ont abandonné le frein de bouche ; les engins sont, à l'exception de l'armement principal, identiques au StuG 40 Ausf. G.



Après des débuts difficiles, le *Ferdinand*, sur la base du châssis *Tigre* conçu par Porsche, démontre tout son potentiel en Italie. On lui crédite 10 engins détruits pour chaque propre perte.

Une colonne de StuG 40 est précédée d'un StuG IV, à gauche. L'engin au premier plan est un transport de munition, conçu sur la base du PzKpfw 38(t).

